

mille on est moins rigoriste; on a la dispense pour manger gras en carême, on danse même le dimanche et l'on est parfois quelque peu croque-curé. C'est du bon ton, on n'est pas cafard... dans la bonne société.

Le peuple ne nomme rien au point de vue cantonal, ni députés aux Etats, ni conseillers d'Etat, ni tribunaux, ni préfets, ni justices de paix, ni préposés, ni inspecteurs, ni contrôleurs, ni secrétaires, rien, rien. Disons cependant, pour être juste, que la loi sur les taupes a cependant laissé aux communes le soin de choisir leurs taupiers.

Aussi le népotisme a plein jeu sur les bords de la Sarine. On désigne déjà « les fils à papa » de l'avenir. Tel héritera d'un siège au Conseil national doublé d'une présidence, tel autre sera le manitou d'Estavayer, celui-là on le destine à la Singine et celui-ci est appelé à de hautes destinées dans la capitale, tout cela quand le papa n'y sera plus. En attendant, on leur apprend la musique ou le théâtre, afin de jouer à côté de la *Part du diable* la partition de la *Femme à papa*.

Quant aux « fils à papa » des radicaux, ils s'en vont par les quatre coins de l'Europe gagner leur maigre vie; ils sont ingénieurs, médecins, négociants, artisans, hôteliers, voire même beys ou chefs de police au Caire ou à Alexandrie. Les filles, elles ont des brevets d'institutrice, mais pour exercer leur savoir en Pologne, en Angleterre, en Caucase ou en Autriche-Hongrie.

Voilà le gouvernement paternel d'un canton suisse. Ici l'opposition n'est pas à l'Académie, ni au Collège, ni dans les tribunaux, ni aux travaux publics... nous ne sommes pas à Neuchâtel où il y a encore des grâces d'Etat.

Aussi, nos journaux libéraux ont-ils grand tort de se mettre en frais de discussion avec la *Liberté* sur la question de savoir si les radicaux-libéraux marcheront seuls ou avec d'autres oppositions aux prochaines élections de décembre. Il ne faut pas polémiquer à l'heure actuelle, il faut simplement dire : Nous avons assez de népotisme et nous ne voulons plus des « fils à papa » !

CONFÉDÉRATION SUISSE

Village suisse. — La publication de la deuxième livraison de l'ouvrage de luxe sur le *Village suisse* a été retardée par suite de circonstances tout à fait indépendantes de la volonté de la commission. Cette livraison ne paraîtra qu'au commencement de juillet; ce retard se trouvera compensé par la publication anticipée des livraisons suivantes, de telle sorte que l'ouvrage entier paraîtra dans les délais prévus.

Cours de cuisine et de ménage. — On sait que ces dernières années, les cours de cuisine et de ménage se sont multipliés, pour le plus grand bonheur des familles. En effet, dans la vie de tous les jours, les femmes et les mères réellement pratiques sont plus rares qu'on ne le croit en général, et plus utiles que des bas bleus. Le Conseil fédéral l'a compris en décrétant, au mois de décembre 1895, qu'il subventionnerait, dans la même mesure que les écoles complémentaires d'arts et métiers, les écoles de cuisine et de ménage. Cette décision, si judicieuse, a fait

avec les enfants; mais lui... Il ne sort jamais, cet homme-là ! Elle dut sonner plusieurs fois, des coups à démolir le timbre. Un pas extrêmement léger finit par glisser dans l'antichambre et Marceline devina qu'on regardait par la serrure. Le Dr Derbois était seul et s'était justement promis une bonne journée de travail pour terminer un grand article du dictionnaire de médecine auquel il collaborait. Il lui fallait ces besognes supplémentaires pour élever ses enfants, et, bien certainement, s'il avait reconnu un visage important, il n'aurait pas ouvert; mais le visage éploré de la paysanne le toucha profondément.

— Que se passe-t-il donc? demanda-t-il en ouvrant. Elle joignit les mains et ne prononça d'abord que : — Venez... on nous sommes perdus ! Puis elle se domina et donna des détails, notamment celui de la température. — Bigre! fit le médecin; je vous suis. Il s'habilla à la hâte, et ils descendirent, tout silencieux. Et ce ne fut qu'à mi-chemin, en un endroit bien désert, que Marceline osa communiquer au médecin, ce qui redoublait son inquiétude.

— Je ne sais pas ce qu'aura pu faire sœur Olympe; mais j'ai vu le capitaine Chenu se diriger vers l'hôpital. — Et Dubrenil dit des bêtises, je parie ? Elle eut un geste désespéré et défaillit une seconde; mais il la reconforta.

— Si sœur Olympe est pour vous, rien n'est perdu. Ils arrivèrent à l'hôpital, passèrent en coup de vent devant le concierge, ahuri de cette visite insolite du médecin. Et, comme ils approchaient de la chambre de Firmin, sœur Olympe apparut. D'un geste fébrile, elle désigna la porte de la chambre voisine, puis mit son doigt sur sa bouche, et ils comprirent que le capitaine était là, caché. Et, lorsque, dans la chambre du blessé, ils eurent vu l'oreiller qui fermait la petite ouverture, ils devinèrent le généreux mensonge de sœur Olympe. Marceline en eut les larmes aux yeux, tandis que le

augmente dans une rapide et réjouissante proportion, les auditrices de ces cours si éminemment appréciés. Les élèves, dont on veut faire des ménagères accomplies, apprennent l'art de cuisiner non seulement en théorie, mais surtout en pratique. Et cette pratique consiste à tirer parti des éléments les plus simples pour confectionner d'une manière facile des mets savoureux et économiques. Les écoles, à l'instigation de la Société philanthropique suisse qui recommande de longue date les divers produits Maggi, en font un usage varié. C'est, à côté des produits à base d'avoine, une précieuse ressource pour les écoles de cuisine et estimée à sa très réelle valeur.

Zurich. — Les brasseries de Zurich ont licencié samedi soir leur personnel. Les brasseries Harlimann et Uto ont licencié chacune huit ouvriers. Dimanche les brasseurs ont tenu une réunion publique.

Berne. — Le conseil administratif a chargé la direction des travaux d'élaborer les plans et devis pour une nouvelle installation des abattoirs municipaux au Wyterfeld. Le Conseil a ouvert un crédit de 600 francs à la direction des écoles pour l'organisation d'un cours de cuisine pour jeunes filles.

Grisons. — Il a passé la semaine dernière par les bureaux de douane de Castasgna et de Campo-Cogno près de 20,000 têtes de bétail qui vont passer l'été dans les Alpes grisonnes. Il a passé également un grand nombre de moutons de boucherie.

Vaud. — Ces jours derniers, à Rougemont, une chatte a mis bas un petit qui avait 2 têtes, 2 oreilles, 4 yeux, un seul museau. Comme ce petit animal a vécu trois jours se nourrissant parfaitement, il est regrettable qu'il n'ait pas été conservé et qu'on lui ait fait subir trop tôt la baignade.

— On lit dans le *Progrès* de Château-d'Ex :

Un odieux attentat, qui a soulevé l'indignation de toute notre population, a été commis dans la nuit de dimanche à lundi, aux Moulins. Mme Lucie Morier-Genoud, aubergiste à l'Union, a comme domestique une jeune fille, Clara Favre, âgée de 18 ans environ. Dans la soirée de dimanche, à dix heures et demie, après avoir fait un léger repas avec sa domestique, Mme Morier-Genoud l'invita à aller se coucher, lui disant qu'elle suffirait pour fermer l'établissement, ce qu'elle allait faire bientôt. Elle la quitta sur ces mots.

Après avoir fermé l'auberge, Mme Morier-Genoud, entendant du bruit dans la rue et craignant qu'on ne vint frapper pour demander à boire, éteignit toutes les lumières et fut se coucher sans cela. Elle croyait donc sa domestique couchée.

Le lendemain, quelle ne fut pas sa surprise de ne pas trouver de feu à la cuisine, les volets fermés à l'établissement et pas trace de la jeune fille. Elle constata aussitôt que son lit était vide, courut chez les voisins qui n'en surent pas plus long qu'elle. On fit aussitôt des recherches de divers côtés.

La cruelle vérité ne devait être que trop tôt connue. En effet, lundi matin, en se rendant à la cave, les parents Favre, domiciliés au Monteiller, se trouvèrent en présence du corps de leur fille laquelle y avait été apportée pieds et poings liés. La pauvre jeune fille était presque inconsciente et ne pouvait que pousser des plaintes. Les parents n'eurent que

médecin sourit. — Bien joué, ma sœur, dit-il; mais c'est affaire entre vous et le bon Dieu.

Déjà Marceline avait refermé la porte et se plaçait contre, toute tassée, bien décidée à défendre le passage, tant que son frère bavarderait. C'est que Firmin continuait son gémissement, mais avec un ton de réignation maintenant.

— Pour un coup, c'est un fameux coup que tu m'as donné là, Césaire... Seulement, le capitaine Chenu pourra m'interroger tant qu'il voudra, il n'saura rien de rien!... Mais quel coup!... Quel coup, mon pauvre vieux !

— Vas-tu te taire, bavard ! C'était le docteur Derbois qui lui imposait silence, avec toute l'autorité d'un esprit sain et fort sur un cerveau malade. Firmin s'arrêta, pour recommencer au bout d'une minute, et alors, le médecin lui donna une calotte.

— Et tais-toi, hein ! — Je... je dis enfin ! — Assez!... Donnez moi le chloral, sœur Olympe. Et assez bavardé, toi !

— Je n'osais pas lui en faire prendre; je le voyais si faible! prononça la sœur. — Il faut le faire dormir, pourtant, ce gaillard-là! répliqua le médecin.

Après deux cuillerées de chloral, Firmin se calmait, s'assoupissait. Et le chirurgien pouvait examiner tranquillement sa blessure; il y introduisit une sonde très fine, la dirigeant, avec une extrême délicatesse, dans tous les sens, avançant avec des précautions infinies. Et, bientôt, il avait un petit cri de triomphe.

— J'y suis... j'y touche. Césaire blêmit. Déjà sœur Olympe donnait au docteur une pince très légère. Il la glissa dans la tête, en suivant la rainure de la sonde; et au bout d'une demi-minute, il ramenait une pointe de molette. Firmin soupira, aussitôt soulagé; il entrouvrit les yeux, puis, de nouveau, s'assoupit.

trop de douleur à constater qu'ils se trouvaient en présence d'un horrible forfait que la plume se refuse à décrire, étant données les circonstances dans lesquelles il a été commis. Clara Favre avait été saisie à la porte de derrière de l'établissement, enlevée, violée, au moyen d'artifices évidemment, puisqu'on n'avait entendu ni cris, ni lutte et qu'on ne voyait pas trace qu'il y en ait eu. Elle fut transportée des Moulins au Monteiller en passant par étapes que l'enquête révélera pour aboutir à la cave de ses parents. Il était impossible, à ce moment, de savoir par elle ce qui s'était passé. Son état ne le permettait pas, encore maintenant, il inspire les plus vives inquiétudes à sa famille.

L'auteur de l'acte a été arrêté au Châtelet; c'est un ouvrier boulanger bernois, du nom de Jean Schneider, âgé de 42 ans, connu à Bulle où il a travaillé.

On signale une aggravation dans l'état de la victime. Au dernier moment, on nous apprend qu'un nommé Alfr. Bertholet, de Monteiller, a également été arrêté pour complicité.

ETRANGER

France. — Le général Brière de l'Isle dont le nom restera confondu dans l'histoire avec la célèbre campagne du Tonkin, est mort jeudi.

Une autre mort, fort éditante de la part d'un de ces jeunes gens avides d'aventures que l'on prend pour des inutiles et qui ont cependant leurs heures d'héroïsme, est celle du marquis de Morès.

Après une jeunesse, aventureuse et bruyante, de Morès, qui avait 38 ans, venait d'organiser une cohorte en vue d'explorer le Soudan. Attaqué par les Touaregs avides de saisir ses provisions, ses munitions et ses fonds, de Morès se défendit héroïquement. Mais il finit par être massacré avec presque toute son expédition dont deux hommes seulement ont pu s'échapper pour répandre la fatale nouvelle. Morès avait fait parler de lui lors du mouvement boulangiste auquel il avait adhéré avec enthousiasme. Plus tard, il prit part à la croisade antijuive de Drumont, collabora à la *Libre Parole* et se rendit célèbre lors du fameux duel où le capitaine Meyer fut tué de sa main.

Cette fin imprévue du marquis est faite pour nous amener à être plus tolérants avec ces hommes « fin de siècle » qui courent la renommée par tous les chemins. A côté de tant des saltimbanques, il se trouve et peut se trouver des braves et des vaillants, puisque l'un d'eux laisse un nom qui ira rejoindre dans l'histoire ceux des Flatters et des Crampel.

CANTON DE FRIBOURG

Ornithologie. — La Société ornithologique de Fribourg a décidé de faire, en cas de beau temps, sa petite course annuelle dimanche 21 courant. Le but est Ueberstorf et ses environs.

Départ de Fribourg pour Schmitten par le train de 7 h. 35 du matin.

Les sociétaires et amis de la Société, qui désiraient prendre part à cette excursion, sont priés de s'annoncer au président, M. le Dr Cuony.

— Il est sauvé? bégaya Césaire.

— Ça, mon garçon, répondit le docteur Derbois en lui prenant le nez et en le secouant, je pourrais t'en répondre si je savais ce qu'il y a encore dans la caboche de ton ami... Et si, par hasard, tu pouvais, toi me fixer à ce sujet?... Comprends-moi bien : il n'y a plus d'esquille, de morceaux d'os, si tu préfères; et la plaie a tendance à se refermer, et je l'y aiderais si j'étais certain qu'il ne reste plus là dedans un seul débris d'acier, qui suffirait à causer abcès sur abcès... Car, si un abcès se produisait, une fois la porte refermée, adieu ton copain... Il faudrait un plus malin que moi pour...

— Vous dites, monsieur le major ? — Je dis que celui qui a fait le coup doit bien savoir ce qui manquait à son éperon; il l'aura bien regardé, avant de le subtiliser aux yeux du capitaine Chenu ?

— C'est-il pas la onzième pointe que vous venez de retirer, monsieur le major ? — En effet... — Eh bien... eh bien...

Ce fut un grand effort pour Césaire; mais, après avoir contemplé Marceline, il se décida courageusement : — Eh bien... Monsieur le major... je crois que vous pouvez laisser la chose se refermer... et qu'il n'y a plus rien là dedans.

Puis il chancela. En ce moment, le bruit d'une chaise renversée retentit, puis d'un corps qui tombe.

— Bon ! fit le docteur en riant, notre capitaine s'impatiente et aura essayé de se hisser près de l'ouverture. — S'il allait venir ! balbutia sœur Olympe.

— Eloignez-vous donc, ma sœur; une sainte fille comme vous ne doit pas mentir deux fois dans la même journée. Et il la fit partir, puis il tira l'oreille à Césaire; et, d'un ton menaçant :

— Et toi... ne crains rien, sacrebleu ! Mais perds-moi cette mine effarée; et vous, tachez de rire, mademoiselle. Et entendez moi vite cet oreiller et cette couverture de là-haut !

Pêche. — Une commission sous la présidence du

des finances, M. Thérault. Il s'agissait de s'entendre dans la Broye. Le système du fermage de celui de la patente. De la pêche dans les rivières. Des contestations et

La conférence a charitablement de l'agriculture faire des propositions qui surgissent entre pe

Fête de gymnastique

et mardi, 27, 28 et 29 de gymnastique de M. le programme complet gymnastes un de ces n'est pas de fête digitale même temps que les p que fort éloignées de ront en grand nombre l bords du joli lac, d'où depuis plus de quatre s'il leur était donné le rivage, constater q Pas dégénéré.

PR

Samedi 27 juin : 1 tes; séance du Comité tion des cartes de f 2 4 h., jeux nationaux et préliminaires. — 4 1/2 h., répétition 4 3/4 8 h., jeux nation Courses de sections, s et grimper. — 8 h.,

Dimanche 28 juin : ner. — 6-9 h., concoc 10 h., cortège en ville engins. — 12 h., s sections. — 4 h., ex musique); collation. lutte suisse et lutte l 8 h., banquet. — 9 1/2

Lundi 29 juin : 7 luttés; éventuellem concours. — 10 h., d gymnastique.

Pauvre enfant lieu dimanche à 4 he à Fribourg.

La femme de l'un de venir avec deux mari en fonctions.

sortirent de la tranc dans le pré à ras de herbes cachait tot l'œil des tireurs. A une balle qui, entré la poitrine, puis lui ton. Son frère alla on ne s'explique pa encore pris garde à tané.

Puis il sortit et pén sine où le capitaine C non, qu'il avait meurtr

— Comment ! C'est parfaitement étouffé. — Chat ! Chat ! fit pas signaler ma prés les tiens; tout à l'ha haute voix.

— Mais ils ne disent de s'endormir... Et il — Vous l'avez don

— Oui, je suis rev m'intéresse spécialen de molette de son cer sauver-ou-nous ? Ma bruit de votre chaise

Le capitaine hoch dessous au docteur, se Et ses dents de fauve Mais, comme pour l rouvrit la chambre quoique très brusque

— Comment ! Vous — Oui, monsieur

— Voulez-vous fi schez-lui donc la pa

Ils eurent bien un pitaine Chenu qui de saient aux prises av dans la rue, contre l

Le capitaine Che blessé, à s'assurer p endormi; et s'étant nir surveiller son s

GRUYÈRE

Pêche. — Une conférence a eu lieu à Berne, sous la présidence du chef de notre département des finances, M. Théraulaz.

Il s'agissait de s'entendre au sujet du régime de la pêche dans la Broye. Le canton de Fribourg a le système du fermage des eaux, le canton de Vaud a celui de la patente. Dans ces conditions, l'exercice de la pêche dans les rivières limitrophes donne lieu à des contestations et à des difficultés.

La conférence a chargé M. Viquerat, chef du département de l'agriculture du canton de Vaud, de faire des propositions destinées à prévenir les conflits qui surgissent entre pêcheurs des deux rives.

Fête de gymnastique. — Dimanche, lundi et mardi, 27, 28 et 29 juin, aura lieu la fête cantonale de gymnastique de Morat, dont nous donnons ci-après le programme complet. Souhaitons à nos vaillants gymnastes un de ces soleils de juin sans lesquels il n'est pas de fête digne de ce nom, et espérons en même temps que les populations de la Gruyère, bien que fort éloignées de nos concitoyens du Lac, escorteront en grand nombre les jeunes gymnastes de Bulle sur les bords du joli lac, d'où les Bourguignons qui dorment depuis plus de quatre siècles sous les flots, pourraient, s'il leur était donné de réapparaître un instant sur le rivage, constater que la robuste race suisse n'a pas dégénéré.

PROGRAMME

Samedi 27 juin : 10 h., réception des gymnastes; séance du Comité cantonal et du Jury; distribution des cartes de fête et billets de logement. — 2 h., jeux nationaux: lever et jet de pierres, saut et préliminaires. — 4 h., réception officielle. — 4 1/2 h., répétition des exercices d'ensemble. — 4 3/4 h., 8 h., jeux nationaux. Concours aux spéciaux: Courses de sections, saut à la perche, saut en hauteur et grimper. — 8 h., banquet. — 9 1/2 h., retraite.

Dimanche 28 juin : 5 h., diane. — 5-6 h., déjeuner. — 6-9 h., concours aux engins; collation. — 10 h., cortège en ville. — 10 1/4-12 h., concours aux engins. — 12 h., banquet. — 14 h., concours de sections. — 4 h., exercices d'ensemble (accomp. de musique); collation. — 4 1/2-8 h., jeux nationaux: lutte suisse et lutte libre; concours aux spéciaux. — 8 h., banquet. — 9 1/2 h., fête vénitienne; illumination.

Lundi 29 juin : 7-9 h., natation; championnat des luttes; éventuellement achèvement des différents concours. — 10 h., distribution des prix à la halle de gymnastique.

Pauvre enfant. — Un accident tragique a eu lieu dimanche à 4 heures aux cibles des Grand'Places, à Fribourg.

La femme de l'un des cibarrs avait eu la faiblesse de venir avec deux petits enfants rendre visite à son mari en fonctions. Bientôt, ceux-ci, mal surveillés, sortirent de la trachée et, à plat ventre, s'avancèrent dans le pré à ras devant les cibles. La hauteur des herbes cachait totalement les petits imprudents à l'œil des tireurs. Aussi l'un d'eux fut-il atteint par une balle qui, entrée par les reins, lui ressortait par la poitrine, puis lui vint briser la maxillaire au menton. Son frère alla aussitôt avvertir les parents qui, on ne s'explique pas une telle imprudence, n'avaient encore pris garde à rien. La mort avait été instantanée.

Puis il sortit et pénétra brusquement dans la chambre voisine où le capitaine Chenu était en train de se frotter le genou, qu'il avait meurtri contre les barreaux de sa chaise.

— Comment! C'est vous! s'écria le Dr Derbois, d'un air parfaitement étonné.

— Chut! Chut! fit le capitaine tout mystérieux. N'allez pas signaler ma présence à ces gaillards-là; je crois que je les tiens; tout à l'heure, ils commencent de bavarder à haute voix.

— Mais ils ne disent plus rien, le capitaine Dubrenil vient de s'endormir... Et il est si faible!

— Vous l'avez donc vu?

— Oui, je suis revenu à cause de lui... Vous savez que je m'intéresse spécialement à lui. J'ai retiré encore une pointe de molette de son cerveau. Si c'était la dernière, peut-être le sauverions-nous? Mais il lui faut le plus grand calme; le bruit de votre chaise a failli le réveiller. Venez donc.

Le capitaine hochait la tête et lançait des coups d'œil en dessous au docteur, sentant encore « qu'on se payait sa tête... » Et ses dents de fauve coupèrent plusieurs poils de moustache. Mais, comme pour lui enlever toute défiance, le chirurgien rouvrit la chambre du blessé; et, apostrophant à mi-voix, quoique très bruyamment, Marceline et Césaire:

— Comment! Vous êtes encore là, vous autres?

— Oui, monsieur le major!

— Voulez-vous filer, et un peu plus vite que ça! Il dort, fichez-lui donc la paix!

Ils eurent bien un peu de mal à s'éloigner, à cause du capitaine Chenu qui demeurait là; mais, après tout, ils le laissaient aux prises avec le bon docteur. Ils allèrent se poster, dans la rue, contre la fontaine qui fait face à l'hôpital.

Le capitaine Chenu avait tenu à pénétrer jusqu'au lit du blessé, à s'assurer par lui-même qu'il était bien réellement endormi; et s'étant penché sur lui, il se promettait de venir surveiller son sommeil, ses rêves. Mais, comme il se re-

Débordement de la Jagne. — Ensuite de la grande crue d'eau des 12 et 13 juin courant, la Jagne et quelques-uns de ses affluents ont causé de grands dégâts sur le territoire de la commune de Bellegarde; le torrent a débordé aux lieux dits: « La Merrière » et « La Bossenaz », rière la Villette, où il a complètement recouvert de débris les propriétés de MM. Bettler et Albinati, sur un parcours d'environ 1500 mètres; le chemin communal qui longe le torrent est endommagé et deux ponts en bois ont été emportés par le courant.

La route cantonale a aussi souffert des débordements partiels survenus à La Merrière, et le lit du torrent ayant dévié par suite de ces débordements, traverse maintenant les prés avoisinant la route en les recouvrant toujours de nouveaux débris.

Il en résulte des dommages considérables pour la commune de Bellegarde et pour les propriétaires riverains. Les frais de déblaiement, les réparations des digues et la reconstruction des deux ponts enlevés sont évalués à 3000 fr.

Il importerait, dit la *Liberté*, que l'Etat donnât son appui financier à la commune de Bellegarde pour que les travaux d'endiguement à exécuter par elle soient faits de façon à pouvoir résister à la violence des eaux.

Club alpin. — La réunion des sections romandes du Club alpin a lieu cette année à Bulle. La section « Moléson » fêtera en même temps le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Voici le programme de la petite fête:

Samedi 27 juin. — 5 heures du soir, arrivée des clubistes à Bulle, distribution des cartes de fête à l'hôtel des Alpes; 7 h., souper à l'hôtel des Alpes, soirée familiale; 10 h., feu d'artifice et feu de joie sur le Moléson.

Dimanche 28 juin. — 5 h. du matin, départ pour le Moléson par les Granges, les Clefs et le Petit Plané; 9 h., arrivée au sommet, collation offerte par la section Moléson; 11 h., descente sur Montbarry; 2 h., banquet officiel; 5 h., départ pour la fête de Bouleyres, concerts et rafraichissements; 7 h., rentrée à Bulle; 8 h. 45, départ du train.

Montbovon. — Ce paisible village ressemble à un grand chantier dans ce moment. On y construit une église neuve et l'on fonde, près de la Sarine, la nouvelle usine pour la lumière électrique. Le marteau des tailleurs de pierre répond aux coups de mine des terrassiers; et l'on entend plus parler italien que patois.

La nouvelle église sort de terre en de beaux moellons de marbre taillés et ciselés, qui annoncent un brillant édifice, destiné à remplacer l'ancien, trop petit, mais dont le clocher était en harmonie si parfaite avec le vieux village et avec la nature agreste.

L'usine électrique de MM. Genoud & Cie éclairera toute la rive droite de la Gruyère, la ville de Gruyères, la Tour-de-Trême, Romont et peut-être Payerne. Elle est située sur la rive droite de la rivière et un tunnel de plusieurs centaines de mètres est creusé dans le rocher pour amener l'eau, captée au-dessus du barrage actuel de la scierie.

Plus tard, la grande usine destinée à fournir la force motrice pour les tramways sera construite au-dessus et ira chercher l'eau à la Tine au moyen d'un tunnel de 2700 mètres de long.

Voilà qui promet pour l'avenir de Montbovon.

A propos de dames. — Nous étions disposé à ne pas donner d'autre suite à l'incident non motivé qu'on a trouvé le moyen de greffer sur une simple relation, plus ou moins teintée de gaieté, que nous avions publiée à l'occasion de la Fête-Dieu. Mais une demoiselle sans hypocrisie mieux faite pour comprendre la vie du monde que les pudibondes occupées à regarder entre les lamelles des volets sur le coup de 2 h. du matin, a cru nous devoir adresser la lettre suivante que nous nous empressons de publier:

— tirait avec le médecin, celui-ci appela sa sœur Olympe, qui rôdait au bout du couloir, et:

— Savez-vous, ma sœur, que notre gaillard est capable de s'en tirer, maintenant, s'il n'a plus rien dans sa caboche? Il dort pour l'instant... Calme absolu, n'est-ce pas? Et que personne, personne absolument, sauf vous, à qui il est bien accoutumé, n'entre plus dans sa chambre jusqu'à ma visite de demain. Allons, capitaine!

Et il entraîna le capitaine Chenu hors de l'hôpital, en lui faisant un interminable exposé des blessures à la tête. Mais, au bout de quelques mètres, il se retournait vers Marceline et Césaire et leur envoyait un bon sourire d'espérance. Et Césaire, serrant les deux mains de son amie, s'écriait:

— Ah! qué brave homme de médecin tout de même!

(La fin au prochain numéro.)

Monsieur le rédacteur,

N'allez surtout pas croire, si j'interviens dans votre incident avec la « dame de Bulle », que je songe le moins du monde à me faire l'avocate du journalisme, et bien moins, d'un journaliste en particulier.

Vous nous paraissez, grâce à Dieu, largement servis en moyen de défense.

Mais, après longue réflexion et à la suite de nombreux entretiens avec les dames et les demoiselles, je dois, au nom de ces dernières et au mien, répudier toute solidarité avec certaine dame qu'a si profondément indignée votre article sur la Fête-Dieu. L'opinion courante parmi les personnes de notre sexe, et plus spécialement parmi celles que vous qualifieriez de coquettes, est qu'on peut être catholiques et savoir s'égayer, que vos lignes plus ou moins plaisantes étaient d'une joyeuseté de bon aloi. Elles ont déridé jusqu'à des religieuses de ma connaissance, lesquelles ont conclu que les jolies toilettes sont comme un reflet de l'inspiration que le printemps nous suggère par ses tapisseries multicolores jetées sur l'immensité du paysage. Elles ont dit: « Le vrai culte, le seul capable de mettre en rapport soutenu la créature et le Créateur consiste précisément à ce que la première, en multipliant autour d'elle même les magnificences des œuvres du second, y compris certaines œuvres plus ou moins temporelles d'apparence, adore Dieu dans ses œuvres, car, si l'Être tout puissant a cru devoir rattacher aussi étroitement le spirituel et le temporel, c'est qu'il a jugé que notre pauvre espèce humaine avait un égal besoin de l'un et de l'autre. Libre à nous, qui avons présumé de nos forces spirituelles jusqu'à faire le sacrifice de certaines jouissances éphémères, de renoncer à la joie; mais par cette renonciation nous n'avons nullement acquis le droit d'imposer le même sacrifice à des âmes peu faites pour le supporter. Oui, adorons Dieu dans ses œuvres, car, si beaux que soient les reposoirs, œuvre humaine, ils ne sauraient absorber l'esprit de notre sexe au point de le détourner de l'œuvre divine et en particulier de l'homme, qui a son grand rôle à remplir, un rôle que lui a directement décerné le Maître de toutes choses. »

Ainsi parla la religieuse. Je tire de ses paroles cette conclusion que les personnes osant prendre sur elles de prétendre que le luxe de la toilette a une destinée purement divine, exagèrent notre vertu au point de froisser ce qui nous reste de modestie.

Lorsqu'on se sent des goûts monastiques, on entre jeune au couvent et on fait loyalement à Dieu l'offre de ses espérances! Ce n'est pas sur le retour, alors qu'on a le cœur enfiévé au point de vouloir enclotrer une ville entière et corriger les noctambules de profession, comme vous autres journalistes, qu'on peut lui rendre un hommage digne de lui.

Une demoiselle de Bulle.

Services postaux. — On nous écrit de Maules pour se plaindre de la façon dont est fait dans cette localité le service postal de distribution. Cette lettre nous énumère de nombreux cas de négligence que nous avons préféré ne pas étaler tout au long dans nos colonnes, espérant que si les populations de cette localité, comme celle de Sâles, sont réellement si mal servies, ce simple avis suffira à ramener l'ordre et la régularité dans le service.

Piqure mortelle. — Une jeune fille des Cierres-d'Albeuve a été récemment piquée par une mouche au-dessus de l'œil droit. Quelques jours plus tard, elle fut prise de violents maux de tête et ne tarda pas à succomber à un empoisonnement du sang.

Normaliens à Bulle. — Ce matin, vers 8 1/4 h., les aspirants instituteurs de l'Ecole normale d'Haute-rive sont arrivés à Bulle en breaks. Au haut de la Grand'rue, ils ont abandonné leurs lourds véhicules pour poursuivre leur route à pied à destination d'Albeuve en entonnant les *Bords de la libre Sarine!*

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître: *Etat des officiers de l'Armée fédérale au 1er mai 1896.* Ce volume, édité tout récemment à Zurich, chez Orell Fuessli (prix 2 fr. 50) contient toutes les rectifications et mutations qui ont pu être faites avant le 1er avril de cette année. Nous recommandons donc sérieusement à MM. les officiers et militaires de tout grade ce manuel précieux ainsi mis à jour.

Pour la rédaction: Louis COURTHION.

S. A. Etoffes p. dames dep. fr. 1.25 p.m. jusqu'à 8.50; nouv. en mobairs, alpacas, barèges, mousseline-laine à 90 c.p.m. Echantillons sur demande franco à toute personne, ainsi que ceux d'étoffes pour messieurs, toiles en fil et coton, indiennes, couvertures, etc.

F. Jelmoli DÉPOT DE FABRIQUE ZÜRICH

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstain & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

Hospice de Bulle.

La fourniture du pain, de la viande et du lait pendant le second semestre 1896 est mise au concours.

Pour la fourniture du pain et de la viande, on n'acceptera que les soumissions basées sur le prix courant. Celles à prix fixes ne seront pas prises en considération.

Déposer les soumissions cachetées, avec la suscription : « Soumission pour l'hospice », jusqu'au vendredi 26 courant, à 5 heures du soir, au Bureau de ville.

Bulle, le 17 juin 1896.

Le Secrétariat de ville.

Prêts hypothécaires.

La ville de Bulle a une somme assez considérable à prêter au 4% moyennant les garanties légales.

Travaux au concours.

La construction d'une cure neuve à Estavannens est mise au concours. Prendre connaissance des plans et des conditions et déposer les soumissions chez M. le syndic jusqu'au vendredi 26 courant, à 6 heures du soir.

Estavannens, le 16 juin 1896.

Par ordre :

Le Secrétariat communal.

Soumission.

Un concours est ouvert pour la fourniture à l'hôpital du district à Riaz du pain et de la viande pour le second semestre 1896.

Les soumissions, pour être admises, devront avoir pour base le prix courant et indiquer la bonification à titre fixe pour les deux catégories.

Les soumissions doivent être adressées à M. le Dr Perroulaz, à Bulle, avec la suscription : Soumission pour l'hôpital, jusqu'au jeudi 25 juin, à 6 heures du soir.

LE COMITÉ

TANNERIE-CORROIRIE

F. MORARD

LE BRY

Cuir à semelles.
Empignes suisses et étrangères.
Veau ciré, basanes.
Grand choix de TIGES
en tous genres.
Corderie, fils.

CLOUTERIE

Articles pour cordonniers et selliers.
Huiles et graisses.
Prix les plus réduits.
Achat de cuirs, peaux, écorces, suifs, etc.

Dépôt à Bulle :
Rue de Bouleyres.
Ouvert tous les jeudis.

MEUBLES

Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des meubles à très bon marché.

Se recommande

Julien Poffet, ébéniste,
place du Marché au bétail, Bulle.

Avis au public.

On trouvera dès ce jour chez le soussigné du bon charbon de bois.

Se recommande

Jules Pasquier, ferblantier.

„Nægeline“

seule, avec la seringue patentée, détruit radicalement tous les insectes.

Dépôt à Bulle :

Pharmacie David.

A remettre à Bulle :

Un joli petit magasin de laines et cotons, articles pour enfants, bien achalandé; de plus, une machine à tricoter presque neuve, apprentissage gratuit.
S'adresser à l'agence Haasenstain & Vogler à Bulle.

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Au magasin d'étoffes

Place des Alpes LEWY FRÈRES Avenue de la Gare BULLE

Vient d'arriver un grand choix de poussettes.

LITS COMPLETS avec bois de lit ou lit en fer. GRAND CHOIX DE CONFECTIONS POUR HOMMES CHOIX IMMENSE pour habits sur mesure. Il ne sera compté pour façon d'un habit que 5 fr., garante coupe élégante. Valises & parapluies. Plumes et duvets. DRAPS pour habits d'hommes à des prix exceptionnellement bas.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures. Gruaux d'avoine et d'orge. Semoules de froment et de maïs. Blés rouges et noirs pour volaille. Bourre d'épeautre.

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

ISIDORE REMY

Elève diplômée de l'Ecole d'horlogerie municipale à Genève

BULLE — Grand'rué 26 — BULLE

Bijouterie : or et argent.

Chaînes, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, médaillons, breloques, croix et chapelets en argent, etc., etc.

REPARATIONS

Travail soigné garanti. — Prix modérés.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits.

Jos. CROTTI, Bulle.

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs, à Bulle.

Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments.

Notre dépôt, à la gare, est ouvert tous les jours.

PRIX TRÈS RÉDUITS

A VENDRE
Un beau DOMAINE

de 35 poses d'excellent terrain avec beau bâtiment et arbres fruitiers, situé au centre de la Gruyère et à proximité d'une ville.

Facilité de paiement.

S'adresser à Ad. Bongard, Agence immobilière suisse, rue de Romont, Fribourg.

CH. EGGIMANN & Cie,
LIBRAIRES-ÉDITEURS

1 rue Centrale, 3 Corraterie, GENÈVE

Demandez dans toutes les librairies :

LE GUIDE BLEU à GENÈVE et à l'EXPOSITION, le plus complet de tous les guides; plan de la ville et de l'Exposition, horaires, gravures. Renseignements complets sur tout ce qu'il y a d'intéressant à visiter à Genève et à l'Exposition. — Prix : 1 fr.

VUE GÉNÉRALE EN COULEURS DE L'EXPOSITION — Beau tableau et beau souvenir. — Prix : 2 fr. 50.



A VENDRE

Faute d'emploi, un piano à bas prix. S'adresser à l'agence Haasenstain & Vogler, à Bulle.

A louer :

A des personnes tranquilles, un appartement composé de 2 chambres et cuisine. S'adresser à Modeste JOLLIET, en ville.

UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr Retau :

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^e édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. — Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix : 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

On demande

un bon vacher,

parlant français, susceptible de s'attacher à ses maîtres; paiement de 40 fr. par mois, logé, nourri. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstain & Vogler, Fribourg, sous chiffres H2095F.

VIN ARTIFICIEL

Chez le soussigné, on trouvera dès ce jour du vin artificiel à 35 cent. le litre.

Se recommande

Jean Murner, potier, à BULLE.

Torche, à Vuadens, achète plan-teaux, ches bois dur et li-teaux.

Madame MORET

de Nice
Montreux, 54, Grand'rué.

A VENDRE

Sur la place du Marché au bétail, le bâtiment n° 133, maison d'habitation et entrepôt.

S'adresser au notaire DUPRÉ, à Bulle.

A VENDRE

à bas prix, une table ronde et un potager en fonte. S'adresser à l'agence Haasenstain & Vogler, à Bulle, sous H495B.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.
S'adresser à M. J. SCHNEIDER, boul., Bulle.

A LOUER

A La Tour, quatre logements de deux chambres, cuisine, cave et galets, ainsi qu'un magasin. S'adresser au propriétaire Antoine RASTOLDO.

Un bon fermier

demande à louer un domaine de la contenance de 15 à 20 poses. Entrée en février prochain.

Adresser les offres à l'Agence agricole Aug. Barras, Bulle.

A vendre :

Deux bons chiens de garde.
S'adresser à l'agence Haasenstain & Vogler à Bulle.

A vendre :

Un beau landau, un vis-à-vis corbeille à 4 places, à des conditions très réduites occasion unique, faute de place.
S'adresser : M. Fr. PERRIN, entrepositaire des chemins de fer, gare Lausanne.



Ciment Universel

de Plüss-Staufier

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1

étranger, 1 an, 9 fr

payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne dans

de post

B

Cha

Les Chambr

la séance term

L'Assemblée s'e

comme il eût été

sant suite à des

tulations et de

laissées. Les dr

si volontiers au

adversaires un

que, ne sont gu

Qu'on se non

ret, qu'on soit

pas volontiers

glaces des banc

Aussi, la ten

dès le retour de

ajournements.

quelque peu di

à travailler.

Il est cepen

s'est quelque p

des produits ag

plon.

La première

des paysans de

bre de 8900, d

sures plus effi

coles et spécial

Dans son me

carter cette pé

relevant les dr

FEUILLE

LE SEC

RÉCIT

Quel évènement

qu'on vit arriver

brenil, soutenant

convalescence l

vague au sujet d

toires en avaient

vieux Dubreuil

gonnait toujours

mère s'arrêtait

essuyer les larm

vieux Parisot, il

renses qui vont

Depuis qu'une

sa mère ne dor

travaillant à fai

de son homme :

— Tu te tues,

Elle laissait d

ne la récompens

il s'emporta vra

mençaient de ga

— Oh que tu

D'un geste he

de la gare. Il ha